

---

## Le Service de l'Inventaire du Patrimoine culturel et sa documentation

Jean-Philippe Meyer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1430>  
DOI : 10.4000/alsace.1430  
ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008  
Pagination : 389-417  
ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

Jean-Philippe Meyer, « Le Service de l'Inventaire du Patrimoine culturel et sa documentation », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 20 octobre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1430> ; DOI : 10.4000/alsace.1430

---

## **Le Service de l'Inventaire du Patrimoine culturel et sa documentation**

Créé pour recenser les édifices anciens et œuvres d'art de la région, le Service de l'Inventaire d'Alsace se compose d'une équipe pluridisciplinaire qui rassemble et met en forme une documentation selon une méthode scientifique et des normes nationales. Après plusieurs décennies, les « archives artistiques de la France », qu'André Malraux appelait de ses vœux, sont devenues une réalité. Elle va largement au-delà de ce qui avait été envisagé à l'origine, au point de vue de la période chronologique couverte et des thèmes abordés. Il convenait de faire le point sur les richesses documentaires accumulées. Notre but sera de présenter ce service et les données que renferment des dossiers élaborés en quarante ans d'activité<sup>1</sup>.

### **Avant l'Inventaire général : premières enquêtes**

Le souci de répertorier les témoins matériels du passé est ancien. Dès les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'étude des édifices et œuvres de l'époque médiévale avait été entreprise par des érudits comme Roger de Gaignières ou Montfaucon. À la même époque, recenser les vestiges antiques ou les édifices médiévaux de l'Alsace et les publier fut jugé nécessaire notamment par Jean-Daniel Schoepflin et Jean André Silbermann<sup>2</sup>. En 1819-1824, alors qu'une enquête d'ensemble avait été lancée par l'Institut de France, le professeur de grec Jean Geoffroy Schweighaeuser s'attacha à parcourir le département du Bas-Rhin en recensant les vestiges antiques, les églises et châteaux du Moyen Âge ; son ami et disciple, le magistrat Philippe de Golbéry, suivit la même voie en ce qui concerne

---

1. Cet article a bénéficié de la relecture et de compléments de la part de M<sup>me</sup> Frédérique Boura ; je l'en remercie, ainsi que M. Roger Lehni, Brigitte Parent, Marie-Philippe Scheurer et Michèle Bardout pour les informations fournies sur les débuts et le développement de l'Inventaire en Alsace.

2. WILL Robert, « Histoire de l'inventaire en Alsace », dans *Saisons d'Alsace*, n° 33-34, 1970 (numéro spécial consacré à l'Inventaire), p. 25-33 ; du même, « Une facette méconnue de l'activité du facteur d'orgues strasbourgeois J. A. Silbermann (1712-1783) », dans *Revue d'Alsace*, n° 119, 1993, p. 183-216 ; SCHNITZLER Bernadette, *La passion de l'Antiquité*, Strasbourg, 1998, p. 31-40 ; IGRSHEIM François, *L'Alsace et ses historiens. 1680-1914. La fabrique des monuments*, Strasbourg, 2006.

le Haut-Rhin. Schweighaeuser envoya plusieurs mémoires à l'Institut<sup>3</sup>, puis publia en 1828, avec Golbéry, les *Antiquités de l'Alsace*, en deux volumes illustrés de lithographies, qui devint aussitôt un ouvrage de base en matière d'archéologie médiévale.

Après la fondation de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace en 1855, Straub, Guerber et d'autres publièrent des enquêtes par cantons<sup>4</sup>. Mais ce fut Franz Xaver Kraus, alors professeur à l'Université de Strasbourg, qui, le premier, fit paraître en quatre volumes, à l'initiative du *Reichsland Elsass-Lothringen*, un inventaire artistique couvrant toute l'Alsace et la Lorraine annexée<sup>5</sup>. Georg Dehio proposa en 1911 le modèle d'un inventaire court ; le fait qu'il fut réédité plusieurs fois démontre son utilité<sup>6</sup>. À Strasbourg, le centre de documentation fondé en 1901 par Félix Wolff à l'instar des archives des monuments historiques à Paris, sous le nom de *Denkmalarchiv*<sup>7</sup>, se voulait une préparation à un inventaire ; ce dernier fut effectivement commencé en 1912 par Hugo Rahtgens, mais ne se prolongea pas au-delà d'un canton, celui de Bouxwiller<sup>8</sup>. Le *Handbuch* de Walter Hotz (1965) correspond à une mise à jour très amplifiée de « l'inventaire court » de Dehio, accompagnée de planches<sup>9</sup>.

## Malraux et l'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France

Projet en maturation depuis 1962, l'Inventaire général fut créé par décret du 4 mars 1964 par André Malraux, ministre d'État chargé de la Culture, sur la proposition de

3. Institut de France, archives : Jean Geoffroy SCHWEIGHAEUSER, *Mémoires sur les antiquités du département du Bas-Rhin*, 5 vol. de texte et 5 vol. de planches, 1819-1823, cotes 3 H 85 (texte) et 3 H 86 (planches, in-f°). Une copie du 4<sup>e</sup> mémoire, concernant l'Antiquité romaine, se trouve à la bibliothèque municipale de Strasbourg, ms. 4.

4. STRAUB Alexandre, « Énumération des monuments historiques des cantons de Molsheim et de Rosheim », dans *Bull. de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace (SCMHA)*, 1<sup>re</sup> s., t. 2, 1858, p. 162-171 ; du même, « Statistique monumentale des cantons de Kaysersberg et de Ribeauvillé », dans *Bull. SCMHA*, 1<sup>re</sup> s., t. 3, 1859, p. 99-126 ; GUERBER Victor, « Énumération des monuments historiques de la ville et du canton de Haguenau », dans *Bull. SCMHA*, 1<sup>re</sup> s., t. 2, 1858, p. 172-182 ; KNOLL Charles, « Statistique monumentale du canton de Soultz (Haut-Rhin) », dans *Bull. SCMHA*, t. 3, 1858-60, p. 194-210 ; IGRSHEIM, 2006, *op. cit.*, p. 231.

5. KRAUS Franz Xaver, *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*, 4 vol., Strasbourg, 1876-1892 ; du même, *Tagebücher*, éd. SCHIEL Hubert, Köln, 1957, p. 322, 360-365 ; HAUVILLER Ernst, *Franz Xaver Kraus : Ein Lebensbild aus der Zeit der Reformkatholizismus*, Colmar, 1904.

6. DEHIO Georg, *Handbuch der Deutschen Kunstdenkmäler*, t. IV, *Südwestdeutschland*, Berlin, 1911, réimpr. sans modification : *Handbuch...*, t. IVb, *Elsass und Lothringen*, 3<sup>e</sup> éd., Berlin, 1940 et 4<sup>e</sup> éd., 1942.

7. WOLFF Felix, *Verzeichnis der Zeichnungen und Abbildungen der geschichtlichen Denkmäler in Elsass-Lothringen*, Strasbourg, 1905, p. III-IV.

8. IGRSHEIM François, « Un inventaire des monuments historiques d'Alsace qui ne verra pas le jour : l'inventaire de Georg Dehio et Hugo Rahtgens », dans *Cahiers als. d'archéol., d'art et d'histoire*, t. 46, 2003, p. 127-136.

9. HOTZ Walter, *Handbuch der Kunstdenkmäler im Elsass und in Lothringen* (1965), 3<sup>e</sup> éd., München-Berlin, 1976.

deux universitaires de renom, André Chastel et Louis Grodecki<sup>10</sup>. Comme l'indique la plaquette de présentation, parue la même année, l'inventaire « consistera... à recenser, à étudier et à faire connaître toute œuvre qui, du fait de son caractère artistique, historique ou archéologique, constitue un élément du patrimoine national »<sup>11</sup>. Une « Commission nationale chargée de préparer l'établissement de l'inventaire », présidée par Julien Cain<sup>12</sup>, fut réunie ; elle était assistée d'un Secrétaire Général, qui constitua la partie administrative de l'entreprise au sein du ministère de la Culture. Cette structure fut conçue comme autonome par rapport au Service des monuments historiques<sup>13</sup>.

Des commissions régionales furent mises en place peu à peu, et une méthodologie scientifique élaborée au niveau national<sup>14</sup>. L'inventaire devait être conduit sur une base topographique, et « tenter de saisir le patrimoine dans l'espace, avec toute la complexité des situations concrètes »<sup>15</sup>. La présentation des dossiers fit l'objet de spécifications uniformes. La normalisation du vocabulaire visait à préciser et à expliciter la terminologie technique, à unifier le langage utilisé lors des enquêtes, et enfin à permettre le tri des résultats par des procédés mécanographiques, puis par des calculateurs, selon les principes de l'histoire sérielle, que préconisait l'école des *Annales*<sup>16</sup>. Différents vocabulaires spécialisés furent publiés, afin de fournir aux enquêteurs des typologies (mobilier, objets domestiques, culte catholique...) ou de faciliter l'étude des techniques (la tapisserie, l'architecture, la sculpture, le métal, la céramique...) <sup>17</sup>.

La photographie, importante dans un tel recensement, se caractérise par un style spécifiquement documentaire : éviter si possible les déformations dues à la perspective

---

10. BALSAMO Isabelle, « Comme le coq du clocher... André Chastel et l'Inventaire général », dans *Revue de l'Art*, n° 93, 1991, p. 41-44 ; du même auteur, « André Chastel et l'aventure de l'Inventaire », dans *Les Affaires Culturelles au temps d'André Malraux*, sous la dir. de GIRARD Augustin et GENTIL Geneviève, Paris, 1996, p. 95-105 ; CHASTEL André, « L'invention de l'Inventaire », *ibid.*, p. 85-93 ; KOWALSKI Alexandra, « L'inventaire Malraux, une conquête administrative et culturelle », dans *Malraux et l'Inventaire général*, Paris, 2003 (*Présence d'André Malraux*, hors série), p. 30-50.

11. *L'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France*, Paris, [1964], p. 17.

12. Julien Cain (1887-1974), ancien administrateur de la Bibliothèque nationale, Directeur général honoraire des bibliothèques de France, membre de l'Institut. Procès-verbaux de la Commission nationale : Archives du Ministère de la Culture, 79477/3.

13. Rappelons que les enquêtes de l'Inventaire général, à but scientifique, sont indépendantes de l'inscription à l'*inventaire supplémentaire des monuments historiques*, qui est une mesure de protection, gérée par la Conservation régionale des Monuments historiques (DRAC).

14. MASSARY Xavier de, COSTE Georges et alii, *Principes, méthodes et conduite de l'Inventaire général*, Paris, 2001 (coll. *Documents et méthodes*).

15. BALSAMO Isabelle, « Maturité et mutations de l'Inventaire général », dans *Patrimoines*, n° 2, 2006, p. 44.

16. LAURENT Xavier, « Naissance et développement de l'Inventaire », dans *Malraux et l'Inventaire général*, 2003, *op. cit.* (note 10), p. 27 ; BALSAMO, 1996, *op. cit.* (note 10), p. 98-99.

17. Dans la série *Principes d'analyse scientifique* ont paru notamment : *La tapisserie. Méthode et vocabulaire*, 1971 ; *Architecture. Méthode et vocabulaire*, 1972 ; *La sculpture. Méthode et vocabulaire*, 1978 ; *Objets civils domestiques. Vocabulaire*, 1984 ; *Le mobilier domestique. Vocabulaire typologique*, 1987 ; *Le Vitrail. Vocabulaire typologique et technique*, 1993 ; *L'art du métal. Vocabulaire technique*, 1998 ; *Jardin. Vocabulaire typologique et technique*, 2000 ; *Céramique. Vocabulaire technique*, 2001 ; *Espace urbain. Vocabulaire et morphologie*, 2003 (plusieurs rééditions pour les vol. les plus anciens).

et obtenir la netteté de tous les détails par l'emploi de la chambre grand format, choix de vues souvent frontales, éclairage neutre sans forts contrastes, refus du pittoresque au profit du caractère informatif, absence de personnages sur les vues de bâtiments. L'exposition « Photographier le patrimoine », qui se tint en 2004 à Paris, à la Bibliothèque nationale, à l'occasion des quarante ans de l'Inventaire, mit en évidence ce style de prises de vues, d'une évidente valeur esthétique<sup>18</sup>. D'autre part, de nombreux relevés photogrammétriques furent réalisés afin d'enrichir les dossiers.

Après la création des structures de départ, Malraux n'accorda plus guère d'attention à l'Inventaire général et à ses résultats ; ceux-ci étaient sans rapport avec les œuvres qui l'intéressaient dans ses écrits sur l'art<sup>19</sup>. En revanche, André Chastel continua à suivre et à stimuler les progrès de l'entreprise qu'il avait contribué à lancer.

## Le développement de l'Inventaire en Alsace

L'Alsace et la Bretagne furent les premières régions où l'inventaire ait démarré. Plusieurs raisons justifiaient ce choix : existence d'un enseignement en histoire de l'art et d'une tradition de la recherche archéologique, densité des sociétés d'histoire, large intérêt pour le patrimoine, présence de personnalités susceptibles de soutenir le projet<sup>20</sup>.

En mars 1964 fut créée une Commission régionale sous la présidence du préfet, le vice-président, responsable scientifique, étant Hans Haug, ancien Directeur des Musées de Strasbourg<sup>21</sup> ; suivit la création, en 1965, des deux Comités départementaux, dont les très actifs vice-présidents furent Robert Will (Bas-Rhin) et Pierre Schmitt, puis Philippe Mieg (Haut-Rhin)<sup>22</sup>. La Commission régionale et les Comités départementaux avaient pour rôle de fédérer les efforts des spécialistes locaux et régionaux (enseignants, archivistes, conservateurs de musées, historiens...), ainsi que toutes les bonnes volontés, en vue d'un travail qui, par son amplitude, allait au-delà de ce qu'un chercheur isolé pourrait faire. Le recensement était, du moins à

18. *Photographier le patrimoine*, catalogue d'exposition, Paris, 2004. L'exposition reste accessible sur Internet : <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/itiinv/expobnf/intro.htm>

19. MELOT Michel, « L'art selon André Malraux, du Musée imaginaire à l'Inventaire général », dans *In Situ*, revue Internet de l'Inventaire, n° 1, 2001 ; KOWALSKI, 2003, *op. cit.* (note 10), p. 30-31 ; HERVIER Dominique, ARNAL Francine, « André Malraux, André Chastel », dans *Malraux et l'Inventaire*, Paris, 2003, p. 58-59.

20. DELAROZIERE Roger, conférence publiée dans *Malraux et l'Inventaire*, 2003, *op. cit.* (note 10), p. 98 ; CHASTEL, 1996, *op. cit.* (note 10), p. 88-89.

21. À Hans Haug († 15.12.1965) succéda l'historien colmarien Pierre Schmitt. Celui-ci avait été brièvement vice-président du Comité départemental du Haut-Rhin. Il resta vice-président de la Commission régionale jusqu'à sa suppression en 1983 (F. GUETH, « Schmitt, Pierre », dans *NDBA*, n° 33, p. 3486).

22. Composition en 1968/1970 de la Commission régionale et des deux Comités départementaux dans *Saisons d'Alsace*, n° 33-34, 1970, p. 49-52.



**Ci-contre :**

Louis Grodecki à Guebwiller, au pied du Burgstall, avec l'équipe de l'Inventaire, vers 1967. Archives Inv.

**Ci-dessous :**

Prises de vues devant l'église collégiale de Lautenbach, 1966. Archives Inv.



l'origine, conçu comme une « entreprise de coopération », une « œuvre absolument collective de tous ceux qui connaissent et aiment le patrimoine de ce pays »<sup>23</sup>.

En 1965, Louis Grodecki, professeur d'histoire de l'art à la Faculté des Lettres de Strasbourg, membre de la Commission nationale de l'Inventaire<sup>24</sup>, chargea Roger Lehni, qui faisait partie de ses anciens étudiants, de créer et diriger le Secrétariat de la Commission régionale d'Alsace.

Le Secrétariat (futur Service de l'Inventaire)<sup>25</sup> eut ses locaux à Strasbourg, au Palais du Rhin, où se trouvaient déjà les bureaux du Service des Monuments historiques<sup>26</sup>. Le nouvel organisme dépendait directement du Secrétariat Général de l'Inventaire à Paris. Les premiers collaborateurs de Roger Lehni furent, comme lui, des historiens de l'art, anciens étudiants de Grodecki<sup>27</sup>. En 1970, l'équipe comportait notamment quatre chercheurs et deux photographes, outre une vingtaine de vacataires (documentalistes, enquêteurs, chercheurs, aides-photographes, dessinateurs, dactylographes)<sup>28</sup>. Dès l'origine, les Conseils généraux des deux départements attribuèrent des fonds de concours aux opérations d'inventaire<sup>29</sup>. Ultérieurement, l'appui financier des deux Départements et de la Région se fit par le biais de l'Association pour le Développement de l'Inventaire des Monuments et Richesses artistiques de l'Alsace, créée en 1979<sup>30</sup>.

---

23. Archives du Service régional de l'Inventaire (SRI), carton « CRIA [Commission régionale de l'Inventaire d'Alsace], Comités départementaux, arrêtés, PV », intervention de Louis Grodecki à la séance du 5.3.1965 du Comité départemental du Bas-Rhin, p. 7. Cette orientation de départ ne put être maintenue ; il devint peu à peu évident que la mise au point de dossiers strictement normalisés, et l'ampleur des connaissances nécessaires, lors d'une enquête couvrant l'ensemble de la production artistique, rendait difficile l'intervention de bénévoles. Voir *Actes du colloque sur les inventaires des biens culturels en Europe. Centre d'études du Bischberg / Obernai-Bischoffsheim, 27-30 octobre 1980*, Paris, 1984, p. 140-141 ; LAURENT, 2003, *op. cit.* (note 16), p. 28-29.

24. KOWALSKI, 2003, *op. cit.* (note 10), p. 39.

25. Sur l'histoire de l'inventaire en Alsace : LEHNI Roger, « La réalisation de l'inventaire », dans *Saisons d'Alsace*, n° 33-34, 1970, p. 34-52 ; PARENT Brigitte, « Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France (région Alsace) » dans *Encyclopédie de l'Alsace*, t. 7, Strasbourg, 1984, p. 4282-4283 ; LEHNI Roger, « Quarante ans d'inventaire en Alsace » et BALSAMO Isabelle, « Une place à part dans l'Inventaire français », dans *Grand angle sur le patrimoine. 40 ans d'inventaire en Alsace*, catal. d'exposition, Lyon, 2005 ; archives du SRI, notamment carton « CRIA... » cité (note 23), 3 liasses, avec procès-verbaux des séances de la Commission régionale (1964-1981) et des Comités départementaux (1965-1972) ainsi que *Bilans d'activité* annuels, dactylogr., 1964-2001, Service de l'Inventaire, 3 classeurs.

26. La Direction régionale des Affaires culturelles d'Alsace fut créée en mai 1969 (site Internet de la DRAC).

27. Christiane Block (première photographe du service), Agnès Merle (dessinatrice), Roland Recht, Brigitte Rahmani-Parent, et un peu plus tard Jean-Daniel Ludmann et Marie-Philippe Scheurer.

28. *Saisons d'Alsace*, n° 33-34, 1970, p. 46. Actuellement (au 1.3.2008), le personnel comprend, en plus du chef de service portant le titre de Conservatrice régionale de l'Inventaire, 1 conservatrice du Patrimoine, 6 chargés de recherche, 2 photographes professionnels, 2 dessinateurs-cartographes, 1 administratrice des bases de données, 3 documentalistes, 1 secrétaire.

29. Archives du SRI, carton « CRIA... » cité (note 23), réunions du bureau de la Commission régionale.

30. Devenue l'Association pour la Connaissance et l'Étude du Patrimoine de l'Alsace en l'an 2000.

En juillet 1983, l'organisation de l'Inventaire général fut entièrement modifiée. En conséquence des lois de décentralisation, les commissions régionales de l'Inventaire et comités départementaux furent supprimés<sup>31</sup>. Au Palais du Rhin, ce qui avait été le Secrétariat de la Commission régionale devint le *Service régional de l'Inventaire*, dirigé par un Conservateur régional ; celui-ci releva désormais du Directeur des Affaires culturelles d'Alsace. Ainsi s'établit, au sein de la DRAC, une complémentarité entre la gestion des Monuments historiques<sup>32</sup>, l'Archéologie et l'Inventaire.

Le service est dirigé depuis le 1<sup>er</sup> octobre 2001 par M<sup>me</sup> Frédérique Boura, Conservatrice du Patrimoine. Suite à la loi de décentralisation du 13 août 2004, il a intégré la Région Alsace au 1<sup>er</sup> février 2007, avec l'intitulé *Service de l'Inventaire du Patrimoine culturel*, au sein de la Direction de la Culture, des Sports et de l'Identité régionale.

## Les méthodes d'enquête et la couverture du territoire alsacien

L'objet de l'inventaire se construit au fur et à mesure qu'avançaient les enquêtes sur le terrain. Celles-ci reposent sur des choix qui évoluèrent dans le temps. L'Alsace eut un rôle de pionnier dans la mise au point des méthodes d'investigation.

### *Premières enquêtes de terrain*

Dès 1964, un essai d'inventaire porta sur le quartier Saint-Thomas à Strasbourg. Le Comité départemental du Haut-Rhin choisit en mars 1965 de concentrer les efforts sur le canton de Guebwiller ; l'étude des communes de Guebwiller, Buhl, Murbach, Lautenbach et Orschwihr fut commencée durant l'été<sup>33</sup>. À partir de l'année suivante, la Commission régionale fit également entreprendre des campagnes de terrain dans le canton de Saverne. En 1966, Louis Grodecki se rendit sur place à Guebwiller, où les investigations se poursuivaient, pour guider et conseiller les enquêteurs<sup>34</sup> ; à ce moment-là, tout restait à mettre au point : choix des édifices et des œuvres, contenu des futurs dossiers, type d'approche.

---

31. Sur la suppression des Commissions régionales : CHASTEL, dans *Les Affaires Culturelles*, 1996, *op. cit.* (note 10), p. 92-93.

32. PIÉCHAUD Simon, « Comment les Monuments historiques ont changé », dans *Revue d'Alsace*, n° 131, 2005, p. 125-135 (p. 131-132 : souci de disposer de plus d'informations sur les édifices protégés ou à protéger).

33. Archives du SRI, carton « CRIA... » cité (note 23), séance du Comité départemental du Haut-Rhin, 4.3.1965 et de la Commission régionale, 11.12.1965.

34. Témoignages sur la période strasbourgeoise (1961-1969) du professeur Grodecki : CHASTEL André dans GRODECKI Louis, *Le Moyen Âge retrouvé*, Paris, 1986, p. 6 ; BRAUN Lucien, « Louis Grodecki à Strasbourg », dans *Études d'art médiéval offertes à Louis Grodecki*, Paris, 1981, p. 9-11.

## *Inventaire fondamental*

Tandis que la méthode de travail se précisait et s'affermissait, grâce à de constants échanges de vues au niveau national, les enquêtes dans les cantons de Guebwiller, Saverne, Thann et la ville de Mulhouse se déroulèrent durant les années 1965 à 1989. Elles furent réalisées selon les principes de l'*inventaire fondamental*. Les dossiers comprennent alors pour chaque édifice ou objet mobilier une étude dactylographiée, qui renvoie à la bibliographie et aux sources d'archives, avec reproduction exhaustive de la documentation graphique ancienne. Dès l'origine était prévue une sélection, relativement sévère, des édifices et œuvres à étudier ; ainsi, en ce qui concerne les maisons et fermes, les premières enquêtes aboutirent à ne retenir que quelques exemples, afin d'éviter la multiplication des dossiers d'édifices pour chaque commune<sup>35</sup>. L'appel à des étudiants de l'École d'Architecture de Strasbourg permit de dresser de nouveaux relevés pour différents édifices. Les clichés, pour une grande partie en noir et blanc, étaient réalisés par les photographes du service. La couleur se trouvait réservée principalement aux tableaux, vitraux, peintures murales. La présentation, par communes, des résultats, dans des classeurs (les « classeurs verts »), remonte aux origines de l'Inventaire général.

Durant la même période, des enquêtes de *pré-inventaire*<sup>36</sup> furent conduites par quelques sociétés d'histoire et d'archéologie, comme celle réalisée de 1967 à 1978 par la Société d'histoire de Dambach-Barr-Obernai dans son secteur<sup>37</sup>. Elles servirent de point de départ pour les investigations des chercheurs du service ; les résultats sont conservés dans la documentation préliminaire de l'Inventaire.

## *Une nouvelle démarche : l'inventaire topographique*

Des publications très détaillées purent voir le jour à partir des nombreux dossiers ; mais l'inventaire fondamental, dans les trois premiers cantons, avait pris près de quinze ans.

---

35. Principes de sélection, fixés au départ : LAURENT, 2003, *op. cit.* (note 16), p. 22-23. Déjà dans le cadre de l'inventaire fondamental, au moins pour certaines communes, on créa un « dossier collectif » sur les maisons et les fermes, à titre de synthèse remplaçant de multiples études individuelles d'édifices. En ce qui concerne la ville de Mulhouse furent établis de copieux dossiers collectifs relatifs aux écoles et aux demeures.

36. Voir archives du SRI, carton « Rapports d'activité » : correspondance avec les personnes ou sociétés d'histoire procédant au pré-inventaire (1965-1972) et carton « CRIA... » cité (note 23), comptes rendus de réunions des Comités départementaux ; cartographie : *Saisons d'Alsace*, n° 33-34, 1970, p. 44-45. Les premières opérations d'inventaire menées par le service bénéficièrent de la participation d'érudits locaux comme Antoine Gardner à Guebwiller, Alphonse Wollbrett à Saverne, Joseph Baumann à Thann, membres des Comités départementaux.

37. HICKEL Anne-Marie, « Quarante ans de quête du patrimoine », dans *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville, Barr, Obernai*, t. 40, 2006, p. 45-84.



Maison d'Uttenheim (1623), 64 rue Principale, en cours de rénovation.  
Cl. C. Menninger, 1986.



Autel de l'église de Bernardvillé, vers 1770.  
Cl. J.-C. Stamm, 1975.



Ribeauvillé, église Saint-Grégoire. Reliquaire,  
XV<sup>e</sup> siècle. Cl. C. Menninger, 2002.

Une nouvelle méthode, l'*inventaire topographique*<sup>38</sup>, fut mise en œuvre dans dix-huit cantons durant les années 1975 à 1993. Le but était de progresser plus rapidement, et de couvrir l'ensemble de l'Alsace dans un délai raisonnable, de manière à conserver, notamment par la photographie, une trace des bâtiments anciens (susceptibles d'être démolis ou altérés) et des objets (pour lesquels on ne pouvait exclure des dégradations, le vol ou la destruction).

La carte de référence était désormais constituée par le plan cadastral, sur la base duquel se fit le *repérage* de tous les édifices anciens de la commune, puis dans un second temps la *sélection* de ceux, particulièrement intéressants, retenus pour faire l'objet d'une étude. Dès lors apparut la distinction entre deux catégories d'édifices et objets, ceux *étudiés* (ou *sélectionnés*) en tant qu'*unica* (seule construction de leur catégorie dans un village), et d'autre part ceux simplement *repérés* (les *typica*, faisant partie d'une famille d'édifices).

Les éléments sélectionnés bénéficièrent d'une étude dactylographiée, avec historique, description, bibliographie, accompagnée de photographies, de relevés ou autres documents graphiques. D'autre part furent établis désormais des « dossiers collectifs » concernant des catégories d'édifices ou d'œuvres existant en grand nombre (maisons, fermes, croix, calvaires), et qu'il n'était pas souhaitable d'étudier sous forme de monographies ; ces synthèses par communes relatives à l'habitat avaient pour but de définir des groupes ou familles de constructions, en indiquant leurs particularités. Les édifices *repérés*, à la base de cette vue d'ensemble, furent consignés dans un tableau récapitulatif, avec leur adresse, les dates inscrites sur le bâtiment, et ses spécificités les plus remarquables<sup>39</sup>.

### *Inventaire et débuts de l'informatique*

Dès le départ, l'inventaire général fut conçu en fonction d'une future exploitation automatique des données, au moyen de la mécanographie (fiches perforées), puis de l'informatique naissante<sup>40</sup>. Ce parti pris, délibérément moderne, suscita d'ailleurs des résistances. On préconisait certes, vers 1970, le recours systématique à l'ordinateur. Mais son emploi ne se répandit véritablement qu'au début des années quatre-vingt<sup>41</sup>.

38. Pour désigner l'*inventaire topographique*, on se servit d'abord, durant les années 1974-1989, du terme de *pré-inventaire normalisé*. Voir PARENT, 1984, *op. cit.* (note 25), p. 4283 ; R. LEHNI, Introduction de l'ouvrage *Ancien arrondissement d'Erstein*, 1984 ; *Images du patrimoine*, n° 19 (Canton de Benfeld), n° 32 (Wittenheim), n° 61 (Haguenau), n° 65 (Rosheim).

39. *Inventaire général, Livret architecture*, juin 1978 (multigr.), p. 43-46 ; *Actes du colloque sur les inventaires...*, 1984, *op. cit.* (note 23), p. 138-139 ; « L'Inventaire général », dans *Revue de l'Art*, n° 65, 1984, p. 5. Alors que les observations de synthèse étaient dactylographiées, les tableaux restèrent d'abord manuscrits. Premiers tableaux mis au net concernant les édifices repérés : dossier de la ville de Haguenau (1987-1988).

40. GARDIN Jean-Claude, « L'informatique dans l'inventaire », dans *Saisons d'Alsace*, n° 33-34, 1970, p. 53-58 ; *L'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France*, Paris, 1978 (texte d'André CHASTEL), p. 16-18 ; *Revue de l'Art*, n° 65, 1984, p. 5, 6 ; KOWALSKI, 2003, *op. cit.* (note 10), p. 35, 44-46.

41. CHASTEL, dans *Les Affaires Culturelles...*, 1996, *op. cit.* (note 10), p. 90 ; KOWALSKI, 2003, p. 45 n. 48.

Les « fiches signalétiques » établies durant les opérations d'inventaire topographique furent d'abord, vers 1980, saisies de façon centralisée, sous le contrôle direct du Ministère. La publication sur l'ancien arrondissement d'Erstein eut lieu en 1984 à partir de ces fiches, gérées par un centre de calcul au niveau national. En outre, les notices informatiques concernant les premiers cantons étudiés (ceux de Guebwiller et Saverne) furent elles aussi rédigées et saisies à ce moment-là, sur la base des études dactylographiées ; ces fiches furent établies seulement en vue d'un tri par ordinateur, d'où leur grande concision<sup>42</sup>.

### ***La méthode de l'inventaire préliminaire***

Le temps nécessaire pour les opérations d'*inventaire topographique* restait toutefois trop important (au début des années quatre-vingt-dix, un tiers seulement du territoire alsacien était couvert). Pour cette raison, en 1992, lors de l'étude des cantons de Brumath et de Bischwiller, le Service de l'Inventaire d'Alsace mit au point une méthode simplifiée d'enquête et d'archivage, l'*inventaire préliminaire*. L'objectif n'était pas de résoudre les problèmes posés par chaque édifice ou objet, mais de recenser l'existant, en reportant l'approfondissement à plus tard, à un moment où une couverture plus complète permettrait d'entreprendre des synthèses. On renonça aussi à ces synthèses partielles qu'avaient été les « dossiers collectifs », relatifs aux édifices simplement repérés, de même qu'aux recherches d'archives, sauf dans des cas particuliers.

Désormais, les chercheurs prirent eux-mêmes des photos au cours de l'enquête, ce qui permit de constituer une documentation plus complète et de gagner du temps lors de la mise en forme des dossiers. D'autre part, l'équipement en micro-ordinateurs se généralisa à cette époque ; grâce à quoi, depuis 1992-1993, les chercheurs purent saisir directement les notices historiques et descriptives<sup>43</sup>, autre facteur de gain de temps.

Selon cette méthode, suivie dans trente neuf cantons ruraux, tous les *unica* (église, chapelle, mairie, école, gare, etc.) d'une commune furent étudiés, ainsi que tous les édifices et éléments mobiliers antérieurs à 1800. Les bâtiments plus récents, notamment les fermes et les maisons, devaient, pour être sélectionnés, répondre à deux critères parmi les cinq suivants : ancienneté (avoir été construits avant 1850) ; porter une date, signature, indication héraldique ou le nom du donateur ; posséder des éléments remarquables (formes décoratives, iconographie) ; manifester une singularité typologique ou iconographique ; ou enfin faire partie d'un ensemble. Le repérage sur le terrain est exhaustif pour la période jusqu'en 1940, très sélectif

---

42. Ces résumés furent mis au point, lors d'une opération de reprise d'antériorité, en 1981-1987, par des vacataires, et non par les chercheurs. Le principe, retenu au niveau national, était celui de brèves fiches au contenu indexé, permettant d'établir des listes par traitement informatique.

43. Dans une base de données appelée à cette époque *Mistral*. Vers 1993 eut lieu la création des deux bases de données distinctes *Mérimée* (édifices) et *Palissy* (objets mobiliers), utilisées actuellement.



Prises de vues des tapisseries, dans l'église abbatiale de Neuwiller.  
Cl. E. Fritsch, 2004.



Saint-Jean-Saverne. Tapisserie, XV<sup>e</sup> siècle : chasse des hommes sauvages, détail.  
Cl. J. Erfurth, 1972.

pour les décennies postérieures<sup>44</sup>. Les « cartes du patrimoine » localisent les édifices *étudiés* et *repérés*, sur la base du plan cadastral de la commune. Par la suite, d'autres régions s'inspirèrent de cette méthode.

En pratique, une équipe formée par deux chercheurs parcourt la commune rue par rue, puis le reste du ban communal ; elle examine chaque maison, édifice religieux ou public, ainsi que les croix de chemin, châteaux forts ou autres constructions isolées, en consignant des observations, en prenant des photos et en annotant une copie du plan cadastral. Une fois de retour au bureau, après la saison propice aux études de terrain (mai-octobre), est entreprise la rédaction des fiches et leur saisie sur ordinateur, l'immatriculation des clichés et la mise en forme des dossiers. Les cartes du patrimoine sont réalisées par les dessinateurs-cartographes en fonction des annotations faites sur le plan cadastral lors des visites sur place. Un photographe du service se rend sur les lieux pour réaliser les clichés des édifices et objets les plus remarquables. Comme un grand nombre de photos ont déjà été prises par les chercheurs au moment de l'enquête, les dossiers d'inventaire préliminaire sont en général illustrés de façon plus abondante que ceux établis antérieurement.

### ***Enquêtes récentes ou en cours : cantons ruraux, études urbaines***

Les enquêtes récentes ont permis de prendre en compte les nouveaux champs du patrimoine. Ainsi, parmi les derniers cantons traités, celui de Munster donna l'occasion d'étudier la reconstruction postérieure à 1918, ainsi que les anciennes marcairies, avant leur disparition ou leur transformation. Dans la vallée de la Bruche, le camp de concentration du Struthof, avec ses annexes, a été inclus dans l'étude.

Depuis la fin des enquêtes d'inventaire préliminaire dans les cantons ruraux, la priorité a été donnée à la mise au point d'une méthode appropriée aux deux villes principales, Strasbourg avec sa banlieue et Colmar. Le recensement des bâtiments pris isolément devait être complétée par l'étude des ensembles, considérés du point de vue de l'urbanisme (rues, quartiers, faubourgs, lotissements) ; les banlieues et édifices du XX<sup>e</sup> siècle ne pouvaient être négligés. Ces études urbaines sont d'autre part conçues comme des outils de gestion pour les municipalités concernées.

L'inventaire de la commune de Schiltigheim, entrepris en 2007, permet d'expérimenter la démarche de l'inventaire urbain ; celui-ci se fait selon la méthode de l'inventaire topographique, mais en considérant aussi les modalités d'accroissement et de mutation de la ville. La commune de Strasbourg a fait l'objet d'un début de couverture. Des opérations d'urgence y ont été assurées depuis l'origine du service ; elles ont permis d'effectuer des observations et de prendre des photos, lors de démolitions ou de travaux de transformation. Outre la rue de l'Épine, déjà citée, et le Palais du Rhin, des secteurs limités ont bénéficié d'une étude systématique : le quai

---

44. *Inventaire préliminaire de l'Alsace. Manuel du terrain et de l'archivage*, janvier 2000, multigr., p. 11.

des Bateliers (2002), la rue du 22-Novembre et le boulevard du Président Poincaré (2003). Pour ces rues, comme pour la ville de Schiltigheim, les dossiers intègrent les informations fournies par les archives communales.

### *Études complémentaires et enquêtes thématiques*

Grâce au quasi-achèvement de l'inventaire préliminaire, des recherches plus spécialisées, de type thématique, ont débuté, pour tenir compte de l'élargissement de la notion de patrimoine. Ainsi, une série d'études a porté sur les jardins historiques, à Strasbourg et dans le restant de l'Alsace, sur la base des dossiers existants, complétés grâce au retour sur place et en recourant aux documents d'archives. Le patrimoine ferroviaire, dont seules des gares avaient été recensées, bénéficie actuellement d'une approche globale, grâce à des investigations commencées en 2007. À Lorentzen, en 2007, un complément d'étude a permis d'adapter les résultats de l'inventaire aux attentes de la commune, lors de la préparation du Plan Local d'Urbanisme.

Réalisé en partenariat avec le ministère de la Recherche et l'Université Louis Pasteur, l'inventaire du patrimoine scientifique de l'Observatoire (instruments d'optique, de mesure...) vient de s'achever ; celui des instruments liés à la physique et à la sismologie est encore en cours, dans le cadre du recensement des collections scientifiques de l'Université.

Enfin, dans le cadre d'une étude thématique nationale, des enquêtes sont menées de façon systématique, depuis une quinzaine d'années, par secteurs géographiques, sur le patrimoine industriel de l'Alsace ; le but est de conserver des témoins (photos, plans de masse, notice historique et descriptive) relatifs à des installations qui, à plus ou moins long terme, sont menacées de disparition ou de transformation<sup>45</sup>.

## **Un centre de documentation sur le patrimoine de l'Alsace**

### *Les « classeurs verts » par communes*

Le Service de l'Inventaire est localisé depuis sa création au Palais du Rhin, où il dispose de locaux d'archivage étendus. Sa documentation comprend à présent près de 300 mètres-linéaires de dossiers communicables, de format standard (les « classeurs

---

45. Le patrimoine industriel a été étudié notamment sur le territoire de la commune de Strasbourg et de huit communes environnantes (1992) ; dans le Bassin Potassique (2003), dans la vallée de la Bruche (2004), en Alsace Bossue (cantons de Drulingen et de Sarre-Union, 2005-2006), dans la vallée de Munster (2006).



L'Observatoire (1877-1881) et ses jardins. Cliché C. Menninger, 2004.



Poterie de Soufflenheim : pichets, fin du XIX<sup>e</sup> ou début du XX<sup>e</sup> siècle.  
Soufflenheim, collection municipale. Cliché B. Couturier, 2003.

verts »), soit près de 20 000 dossiers d'édifices, 25 000 dossiers d'objets mobiliers qu'accompagnent près de 275 000 photographies.

C'est le résultat de quarante ans d'enquêtes menées, certes avec des inflexions dans la méthode, mais avec un objectif resté le même. Les dossiers ont pour but principal de rendre compte de l'état du patrimoine à partir des recherches sur le terrain. Ils comportent des photographies de l'état actuel, éventuellement la reproduction de documents anciens (plans, dessins, photographies). Ils font le point des informations collectées dans l'ensemble de la bibliographie et dans certains cas dans les sources d'archives. Les dossiers par communes fournissent en outre les cartes du patrimoine et des renvois bibliographiques. Ils comprennent un ou plusieurs classeurs pour chaque village ou ville, jusqu'à 126 pour celle de Mulhouse ou 26 pour la seule collégiale de Thann.

La présentation des dossiers suit toujours le même ordre : table des matières, généralités sur la commune, cartes du patrimoine, reproduction de plans anciens de la localité (si possible le plan cadastral napoléonien), généralités sur les maisons et les fermes avec le tableau des maisons simplement *repérées* (d'intérêt moindre), les édifices religieux et couvents avec leur mobilier (un tableau des objets *repérés* sert de complément), l'architecture publique (mairie, écoles...), éventuellement les fortifications d'agglomération, les maisons et fermes classées en fonction de leur adresse, l'architecture commerciale, le patrimoine industriel, les écarts (hameaux ou villages rattachés à la commune, maisons forestières, châteaux isolés, croix situées dans la campagne, etc.).

Les bases de données nationales Mérimée (édifices) et Palissy (objets mobiliers) servent d'index à cette masse d'informations. Les édifices et objets *repérés* (d'intérêt secondaire) sont répertoriés de façon concise dans des bases de données régionales, qui sont interrogeables seulement depuis le service et font elles aussi fonction d'index.

### ***Autres composantes de la documentation***

Une abondante documentation préliminaire (notamment tirages de photos anciennes, coupures de presse, notes et clichés pris lors d'opérations d'urgence, etc.) a déjà été réunie sur les villes de Strasbourg (20 mètres-linéaires de classeurs) et de Colmar (5 mètres-linéaires). Elle concerne surtout les édifices anciens et les quartiers du centre. Les architectes, étudiants et spécialistes travaillant sur ces communes y ont déjà recours.

En outre, une série de photocopies des dessins préparatoires relatifs au second plan-relief de Strasbourg (1836)<sup>46</sup>, rend de grands services pour connaître l'état du bâti dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Une couverture photographique des deux

---

46. Plan-relief réalisé en 1830-1836, puis mis à jour en 1862 ; les originaux des dessins préparatoires et l'œuvre sont conservés au Musée des Plans-Reliefs (Paris).

plans-reliefs<sup>47</sup> (celui de 1725-1728 et celui de 1836), ainsi que des reproductions du plan Blondel (1766), s'avèrent également utiles lors des recherches sur les bâtiments de la ville.

Enfin, la bibliothèque de travail, créée en même temps que le service, constitue un complément à la documentation rassemblée lors des enquêtes.

Cet ensemble documentaire est accessible aux chercheurs, étudiants, historiens de l'art ou historiens, architectes ainsi qu'à toute personne intéressée, sur rendez-vous.

## **La diffusion des résultats : publications, expositions, accès par Internet**

### **« Recenser, étudier, faire connaître »**

Faire connaître les résultats des enquêtes avait été l'une des principales missions assignées à l'Inventaire général. Dès les premières années, la Commission régionale estima indispensable de publier rapidement, pour faire ressortir l'intérêt de l'entreprise<sup>48</sup>. Restait à déterminer une maquette qui se différencie de celle des inventaires étrangers, notamment allemands et suisses. À titre expérimental, la Commission régionale fit paraître en 1968 les premiers résultats de ses travaux, sous forme de deux brochures hors commerce, sur la rue de l'Épine, faisant partie du quartier Saint-Thomas de Strasbourg, étudié d'abord, et sur la commune d'Ottmarsheim, dont la célèbre église romane intéressait particulièrement Louis Grodecki. Mais ce type de publication, nourrie de nombreuses recherches et basée sur une documentation graphique trop longue à réunir, sembla peu adapté et ne fut pas retenue<sup>49</sup>.

### ***Les collections d'ouvrages : publications nationales et régionales***<sup>50</sup>

La solution choisie en définitive fut celle de volumes in-quarto, dans la série dite des *Inventaires topographiques*. Leur réalisation matérielle fut confiée à l'Imprimerie nationale, réputée pour la qualité de ses travaux. Les premiers cantons couverts en Alsace selon les règles de l'inventaire fondamental firent l'objet, dans cette collection

---

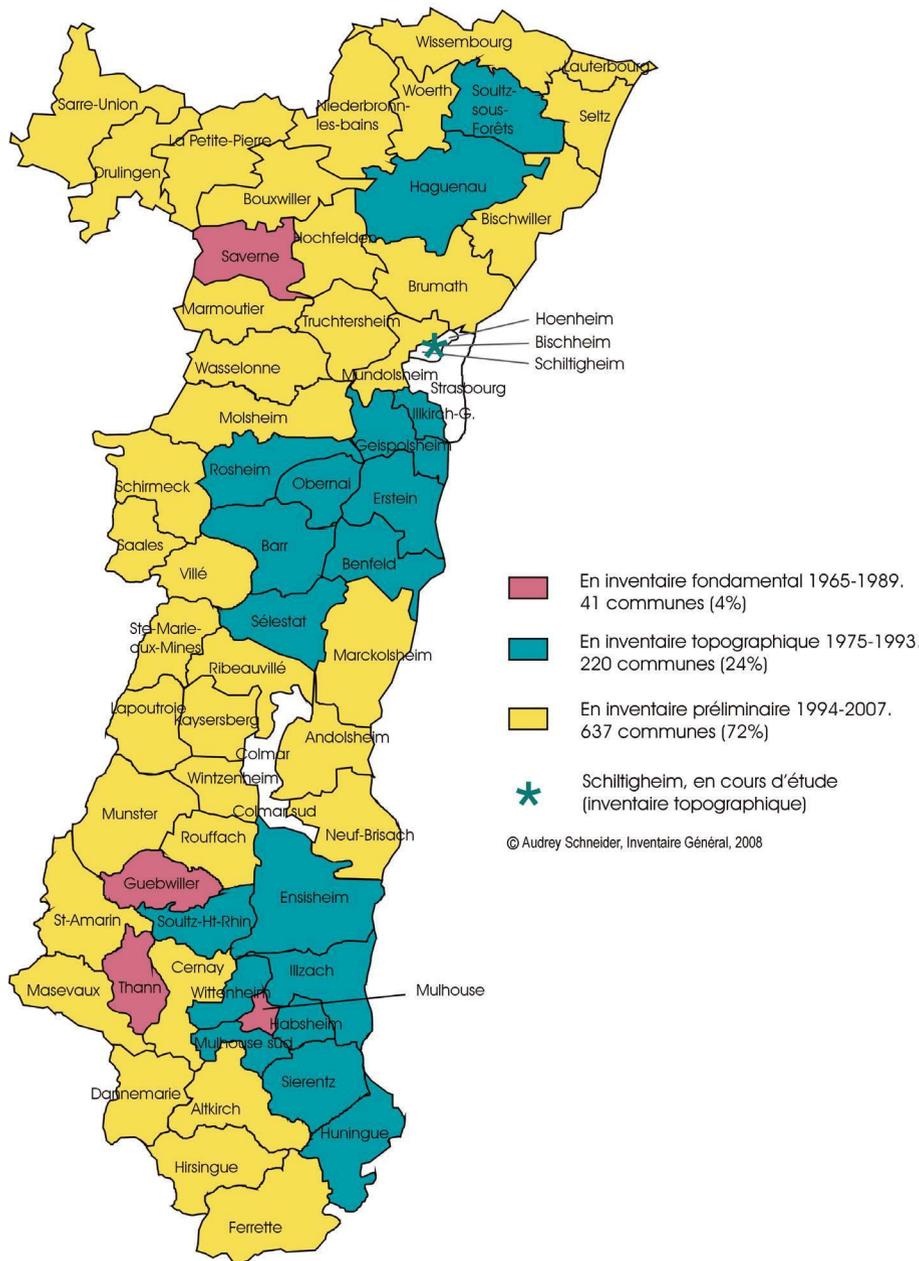
47. GRODECKI Louis, « Les deux plans-reliefs de Strasbourg », dans *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, t. VI, 1962, p. 121-136.

48. P.V. de la Commission départementale du Haut-Rhin, séance du 4.3.1965, p. 8, 12-13 ; P.V. de la Commission régionale, 11.12.1965, p. 13, intervention de Roger Delarozzière.

49. Archives du SRI, carton « CRIA... » cité (note 23), séance de la Commission régionale, 24.2.1971, p. 6 ; LAURENT, 2003, *op. cit.* (note 16), p. 28.

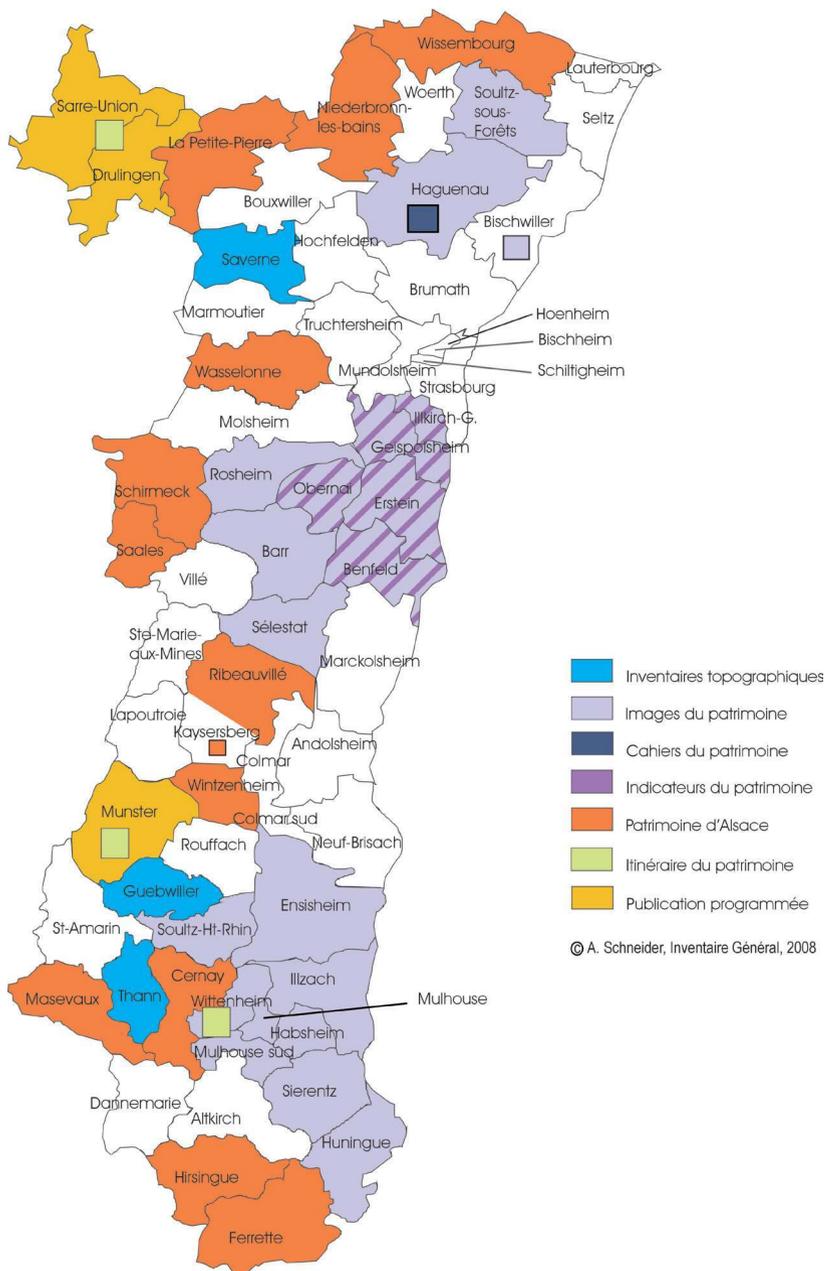
50. Voir la liste des publications du Service de l'Inventaire en fin de cet article.

PROGRESSION DES ENQUÊTES D'INVENTAIRE  
Situation au 1er janvier 2008

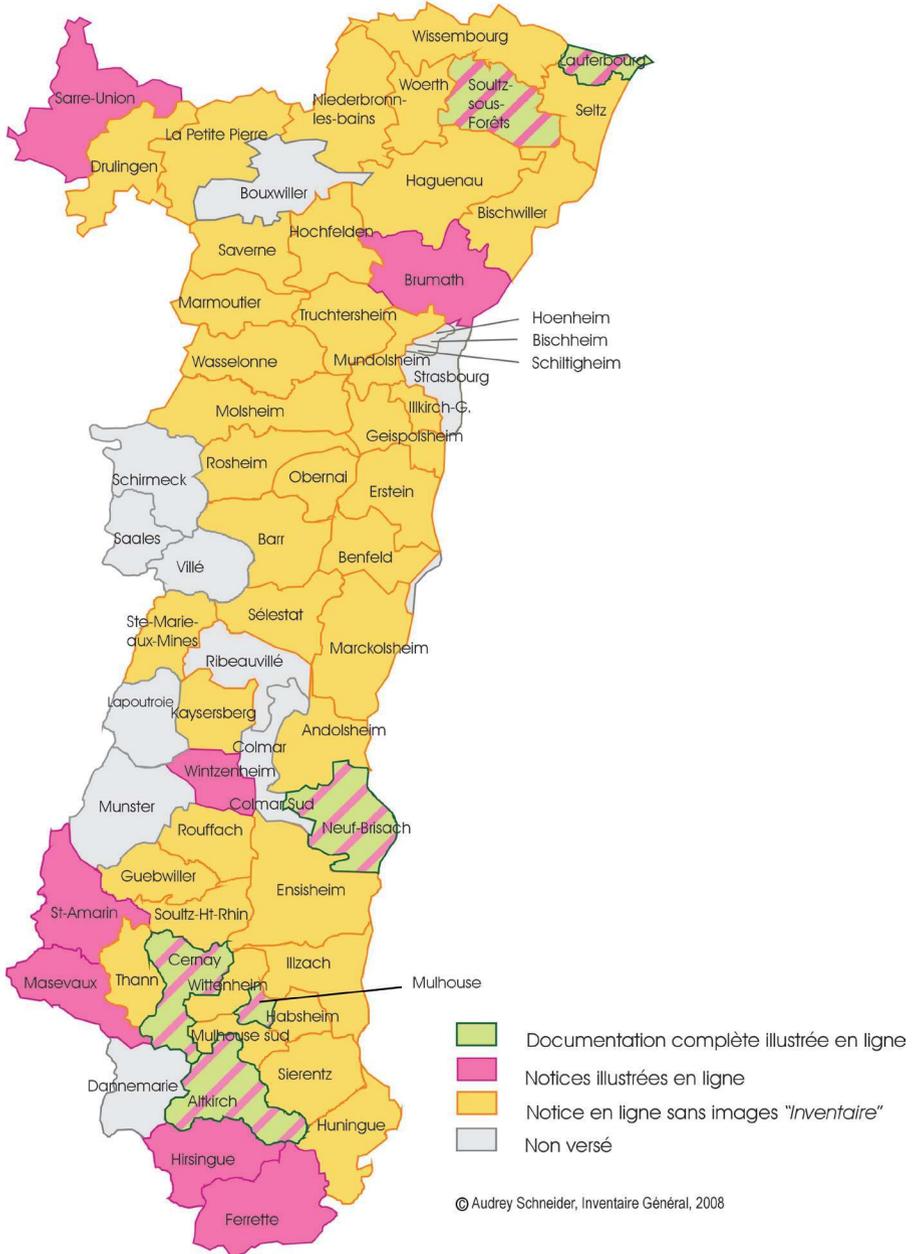


## PUBLICATIONS DE L'INVENTAIRE

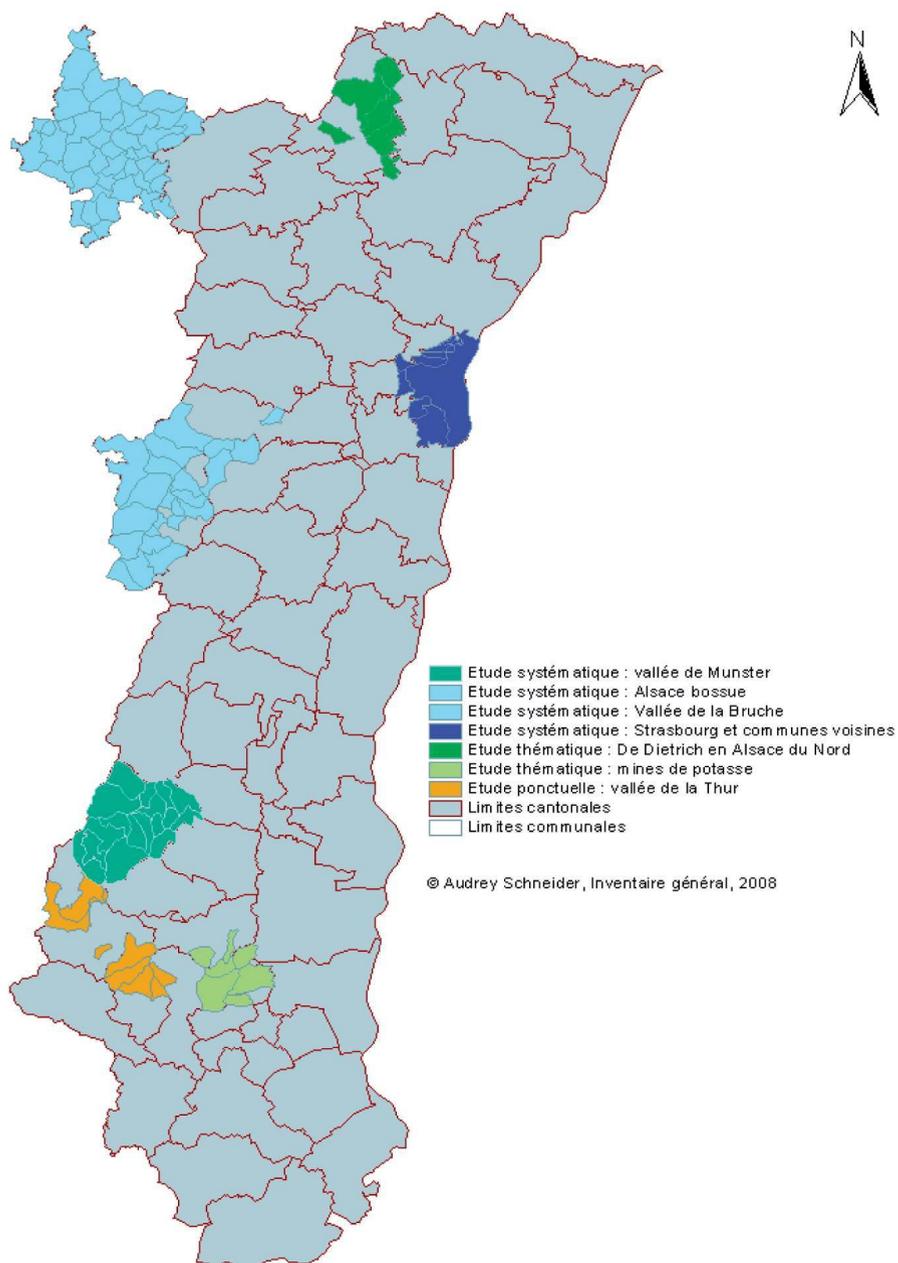
Situation au 1er janvier 2008



ACCÈS SUR INTERNET A LA DOCUMENTATION DE L'INVENTAIRE  
Situation au 1er janvier 2008



ETAT DE L'AVANCEMENT DES ETUDES SUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL  
Situation au 1er janvier 2008



nationale, de trois importantes publications : *Canton de Guebwiller* 1972 ; *Canton de Saverne*, 1978 et *Canton de Thann*, 1980.

Par la suite, les résultats des enquêtes, par cantons, parurent sous forme de volumes largement illustrés, dans une seconde série nationale, celle, plus maniable et moins coûteuse, des *Images du Patrimoine*, mise au point en Alsace (19 vol. de 1980 à 1997). Elle correspond aux opérations d'inventaire topographique. Les réalisations principales de chaque commune sont présentées chacune grâce à une ou plusieurs photographies, qu'accompagnent les principales données historiques. Cette anthologie d'éléments du patrimoine, soit prestigieux, soit plus modestes et moins connus, visait à toucher un large public<sup>51</sup>. Les volumes sur les cantons d'Obernai, d'Erstein, de Geispolsheim, d'Illkirch-Graffenstaden et de Benfeld furent accompagnés par un fascicule multigraphié, de la série *Indicateurs du Patrimoine architectural*, couvrant le même secteur, l'ancien arrondissement d'Erstein (1984). Il s'agit des notices informatiques (celles de l'actuelle base de données Mérimée), correspondant à l'ensemble des édifices étudiés, avec des index, plans et cartes, mais sans reproduction de photographies.

L'ouvrage *Haguenau. Art et architecture*, paru en 1988 dans la série nationale *Cahiers de l'Inventaire*, offre une synthèse sur l'histoire de l'art et de l'architecture dans la ville, ainsi qu'une partie « répertoire des édifices et des œuvres », avec une abondante illustration et des renvois bibliographiques. La participation à l'enquête nationale sur les vitraux anciens a abouti en 1994 à un volume « Recensement » du *Corpus vitrearum*, relatif à l'ensemble des vitraux de l'Alsace, médiévaux et plus récents (jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle).

La collection régionale *Patrimoine d'Alsace* (13 vol. de 1999 à 2006) présente les résultats des opérations d'inventaire préliminaire. Ces ouvrages prirent le relais des *Images*, avec une maquette moins contraignante. Ils eurent pour but de fournir une vue d'ensemble sur les villages d'un canton et un choix d'œuvres parmi les plus intéressantes, accompagnées d'informations historiques, d'une datation, d'explications iconographiques. Les maisons et fermes, les objets mobiliers, les croix de chemins, sont représentés par des exemples significatifs. Le volume consacré à la céramique de Soufflenheim fait connaître la diversité des pièces produites par les artisans de cette localité d'Outre-Forêt, et fournit des données sur les techniques de fabrication. Les ouvrages les plus récents s'attachent à la prise en compte du patrimoine au sens élargi ; ils tendent à préciser l'identité patrimoniale d'un « pays » : haute vallée de la Bruche, pays de Ribeauvillé.

Trois volumes de la collection nationale des *Itinéraires* valorisent des aspects méconnus de l'Alsace : patrimoine minier du Bassin potassique, patrimoine industriel de l'Alsace Bossue ; témoins de l'industrie textile dans la vallée de Munster.

---

51. Archives du SRI, carton « CRIA... » cité (note 23), Commission régionale d'inventaire, procès-verbal de la séance du 6.3.1981, à propos de l'origine des *Images* : le volume sur le canton de Huningue (premier de cette collection nationale) résulte de la recherche d'une « formule permettant de sensibiliser le public au patrimoine, tant sur le plan de sa connaissance que de sa sauvegarde... »

Pour accompagner l'exposition « Strasbourg 1400 » (mars-juillet 2008), le Service de l'Inventaire a conçu quatre itinéraires en Alsace, à Bâle et dans le Pays de Bade ; ils font le lien entre les objets exposés et le cadre topographique pour lequel ils furent créés à l'origine. En exploitant les dossiers, et en associant des chercheurs extérieurs au service, ils proposent la découverte d'églises avec leur décor intérieur (peinture, sculpture, vitrail...), ainsi que celle de l'architecture civile et publique des décennies entre 1350 et 1450, dans la région du Rhin supérieur.

Les publications de l'Inventaire (46 ouvrages au total) couvrent désormais près de la moitié du territoire de l'Alsace (34 cantons sur 64). Consultables notamment au Centre de documentation de la DRAC et au service de l'Inventaire, elles se trouvent, par ailleurs, en libre accès depuis plusieurs années à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg ; les illustrations offrent aux historiens de l'art les éléments de comparaison pour leurs recherches (architecture, vitrail, peinture, mobilier, orfèvrerie...). Elles constituent par ailleurs un instrument de travail pour les historiens et les professionnels du patrimoine, ainsi que, de manière beaucoup plus large, une source d'informations pour le grand public.

## Expositions

Des expositions<sup>52</sup> se succédèrent à de courts intervalles durant les années 1970 à 1980. Elles étaient destinées à faire connaître les résultats des enquêtes, cantons après cantons, mais aussi à sensibiliser le grand public au patrimoine local, en vue de favoriser sa préservation<sup>53</sup>. Elles s'accompagnaient de catalogues limités à quelques pages. L'accélération des enquêtes conduisit à renoncer à ces présentations, qui étaient bien relayées par la presse et très fréquentées.

---

52. *L'inventaire des monuments et richesses artistiques de Saverne*, Saverne : Château des Rohan, juin-septembre 1970 ; *L'inventaire des Monuments et Richesses Artistiques de l'Alsace*, Strasbourg : Musée de l'Oeuvre Notre-Dame, 14.2-8.3.1970 / Colmar : Musée Unterlinden, 14.3-5.4.1970 / Mulhouse : Musée historique, 12.4-3.5.1970 ; *Handschuheim vous est conté*, Achenheim : C.E.S., juin 1971 ; *Découverte du Vieux Molsheim*, Molsheim : Musée, juillet-août 1971 ; *Achenheim hier, aujourd'hui*, Achenheim : C.E.S., mai 1973 ; *Thann, richesses architecturales et artistiques*, Thann : hôtel de ville, 1974 ; *Autour de l'église Notre-Dame. Art et artistes à Guebwiller à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Guebwiller : Ancienne maison canoniale, 4 rue Casimir de Rathsamhausen, décembre 1974 ; *L'art roman en Alsace*, exposition itinérante, Paris : Maison de l'Alsace, octobre 1975, également présentée à Wissembourg, Barr, Molsheim, Saverne, Guebwiller, Colmar (musée Unterlinden), 1975-1976 ; *Sculpture médiévale de la région de Guebwiller*, Guebwiller : Hôtel de ville, juillet-septembre 1975 ; *L'art dans le canton de Saverne*, Saverne : mairie, octobre 1978 et Strasbourg : Palais du Rhin, décembre 1978. D'autre part, les trois expositions : *L'inventaire du patrimoine régional*, d'autre part : *La collégiale de Thann, haut lieu du gothique tardif* ; *Le XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'arrondissement d'Erstein, images d'un renouveau architectural et artistique*, furent présentées au Bischberg : Centre d'études du Crédit Mutuel, 30.10-16.11.1980, lors du Colloque international sur les inventaires européens, organisé par le Service de l'Inventaire d'Alsace (27-30.10.1980) ; l'exposition *La collégiale de Thann* fut aussi présentée à Paris (Grand Palais) et à Strasbourg (Bibliothèque municipale). Sur les expositions : archives du SRI, carton « Presse ».

53. CHASTEL André, *Architecture et patrimoine. Choix de chroniques du journal « Le Monde »*, Paris, 1994, p. 203-204 ; PARENT, 1984, *op. cit.* (note 25), p. 4283.

Renouant avec cette pratique, une exposition itinérante fut consacrée à *Quarante ans d'inventaire en Alsace*<sup>54</sup>, à l'occasion du transfert à la Région Alsace ; centrée sur la photographie et présentant la mission du service, elle s'est tenue en 2005 à Strasbourg, à la Maison de la Région, puis dans différents musées et lieux culturels de l'Alsace, avec à chaque fois des compléments relatifs au patrimoine local<sup>55</sup>.

### ***La publication des résultats sur Internet***

Les fiches par édifices et par objets que renferment les bases de données nationales du Ministère de la Culture (Mérimée, Palissy, qui sont communes aux Monuments historiques et à l'Inventaire), devinrent accessibles d'abord par le Minitel (vers 1995). Elles le sont désormais par Internet<sup>56</sup>, qui est devenu un mode de publication à part entière, à destination des chercheurs mais aussi de personnes aux centres d'intérêts très divers.

Consultables par ce biais, les notices d'édifices et d'objets fournissent au lecteur, des informations historiques, des éléments de description, les dates figurant sur l'œuvre, autant que possible le nom de l'architecte ou de l'artiste qui en est l'auteur, une datation par le moyen de l'étude stylistique. Grâce à quoi, les chercheurs peuvent établir ou compléter des listes d'édifices ou d'œuvres intéressant leurs travaux, tandis que le public le plus large est à même de s'informer, par exemple, sur les maisons anciennes de tel ou tel village. L'interrogation peut se faire par communes, par nom d'architectes ou d'artistes, par périodes, par types d'édifices ou d'objets, ou en combinant plusieurs critères.

En ce qui concerne les illustrations, il faut rappeler que la technique consistant à numériser les photographies est apparue assez tard. Cela explique le peu d'homogénéité, à cet égard, des bases de données Mérimée et Palissy. Un premier plan de numérisation, lancé en 1997-1998 au niveau national, fut mené à bien en plusieurs années. Par ce moyen, une partie des notices consultables sur Internet comportent au moins une photo récente<sup>57</sup>. Mais la numérisation des résultats d'enquêtes, dans leur ensemble, est prévue. Ainsi, le contenu des « classeurs verts » (totalité du texte et

54. *Grand angle sur le patrimoine. 40 ans d'Inventaire en Alsace*, catalogue d'exposition, Lyon, 2005 et site Internet [www.region-alsace.eu/expo-inventaire](http://www.region-alsace.eu/expo-inventaire)

55. Strasbourg : Maison de la Région, 23.09-12.11.2005 ; Sélestat : FRAC Alsace, 8.3-7.5.2006 ; Mulhouse : Musée historique, 3.6-3.9.2006 ; Molsheim : Musée de la Chartreuse, 9.9-15.10.2006 ; La Petite-Pierre : Parc régional des Vosges du Nord, 30.10-30.12.2006 ; Cernay : Espace Grün, 7.1-19.2.2007 ; Wissembourg : Relais Culturel, 13.3-13.4.2007 ; Husseren-Wesserling : Musée du Textile, 12.5-2.9.2007 ; Guebwiller : siège de la Communauté de Commune, 5.9-23.10.2007 ; Altkirch : lycée J.-J. Henner, 26.10-26.12.2007 ; Saint-Louis : Forum de l'Hôtel de Ville, 7.2-6.3.2008.

56. Site Internet du ministère de la Culture <http://www.culture.gouv.fr/> rubrique : « bases de données », « architecture-patrimoine », bases de données nationales : « Mérimée » (architecture) et « Palissy » (mobilier) ou <http://www.culture.fr/> rubrique « Collections », recherche par texte libre.

57. Notices concernant les cantons de Brumath, Wintzenheim, Ferrette, Saint-Amarin, Masevaux, Hirsingue.

des illustrations) relatifs à certains cantons est désormais numérisé et accessible sur Internet par le biais des bases Mérimée et Palissy<sup>58</sup>.

D'autre part, le site Internet de la Région Alsace présente les résultats de trois ans d'enquêtes consacrées aux jardins historiques, avec de nombreuses vues récentes et la reproduction de documents anciens<sup>59</sup>. Les dossiers documentaires complets relatifs au patrimoine scientifique de l'Observatoire (bâtiments et instruments), accompagnés de photos, sont accessibles depuis 2007 sur le site de l'Université Louis Pasteur<sup>60</sup>.

Enfin, au niveau national, la revue Internet de l'Inventaire, *In Situ*<sup>61</sup>, offre depuis 2001 une autre possibilité pour diffuser des études basées sur les enquêtes. Concernant l'Alsace ont paru des contributions sur les moulins hydrauliques d'Alsace Bossue (n° 8, mars 2007), en rapport avec une campagne de terrain qui venait de s'achever, ou sur les églises romanes de la région couvertes de voûtes (n° 6, septembre 2005).

### ***Conclusion : acquis et projets***

En quarante ans, les enquêtes de l'Inventaire contribuèrent de manière décisive à la connaissance du patrimoine alsacien, en favorisant la diffusion des données auprès des spécialistes mais aussi d'un large public. Cela répond au projet initial, celui de la « démocratisation culturelle », qui s'exprimait également, à la même époque, dans les Maisons de la Culture, ou les Théâtres populaires<sup>62</sup>. Aux objectifs tels que l'aide à l'aménagement du territoire<sup>63</sup>, ou encore l'incitation à préserver l'héritage des siècles, en le faisant mieux connaître, se sont ajoutées de nouvelles missions : aide à la gestion et à la valorisation du patrimoine, ou aide au développement, apportés aux collectivités locales. La méthode a évolué depuis les origines ; mais elle reste fondée sur l'étude systématique du territoire, la sélection et une démarche normalisée, qui sont spécifiques de l'approche scientifique de l'Inventaire, par opposition à d'autres façons d'aborder le passé (monographies de type universitaire, consacrées à un édifice, un type d'œuvres ou un artiste, études basées sur les archives, etc.). Reconnaissons qu'il n'a jamais été aisé de fixer un compromis entre l'approfondissement de la recherche, la nécessité de faire progresser les enquêtes, et enfin le souci de faire connaître les résultats par des publications et des expositions.

---

58. Voir ci-dessus, note 56. Une icône de couleur verte, en forme de classeur, est associée aux notices de ces bases de données ; elle permet de visualiser les pages composant chaque dossier d'édifice ou d'objet mobilier.

59. Adresse du site : [www.region-alsace.eu/jardins-alsace](http://www.region-alsace.eu/jardins-alsace)

60. <http://www.hp-physique.org/sdx/sriaulp/main.xsp> en validant « navigation par composante », rubrique « observatoire astronomique ».

61. <http://www.revue.inventaire.culture.gouv.fr/insitu/insitu/index.xsp>

62. CHOAY Françoise, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, 1992, p. 162-163 ; BALSAMO, dans *Les Affaires Culturelles*, 1996, *op. cit.* (note 10), p. 104.

63. Motivation qui, parmi d'autres, était celle d'A. CHASTEL, « L'Inventaire général et le Patrimoine », dans *Architecture et Patrimoine*, *op. cit.* (note 53), p. 25-27 ; voir aussi l'introduction de cet ouvrage, par PÉROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, p. 13-23.

Des investigations systématiques restent à réaliser en ce qui concerne les villes de Strasbourg et Colmar. D'autre part, le concept de patrimoine s'est élargi<sup>64</sup>. Il s'étend désormais à de nouveaux domaines et à des périodes plus récentes. L'enquête devait d'abord porter principalement sur l'architecture et la production artistique, et s'arrêter au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ; depuis se sont ajoutés le patrimoine industriel, scientifique, mémoriel, les jardins, les édifices et œuvres de la fin du XIX<sup>e</sup> ainsi que du XX<sup>e</sup> siècle. Le regard de la société sur son passé a changé, conduisant à adapter les objectifs. Il sera donc nécessaire de compléter, par des enquêtes thématiques, les recensements dans les cantons traités d'abord, afin de tenir compte d'édifices et d'objets qui n'avaient pas été sélectionnés.

Depuis 2005, les missions du service se modifient et s'élargissent. Rattaché à la Région Alsace, il est devenu, pour celle-ci, un outil de culture, d'aménagement et de développement territorial. Par ailleurs, comme tout autre domaine de la recherche, l'Inventaire continue à évoluer, grâce à des enquêtes reprises sur le terrain, sur la base d'une réflexion renouvelée ; il reste ainsi, selon la formule jadis employée par Malraux, une « aventure de l'esprit ».

### ***Publications du Service de l'Inventaire d'Alsace (1965-2008)***

- *Rue de l'Épine. Quartier Saint-Thomas, Strasbourg. Essai de publication*, Paris, Imprimerie nationale, 1968. \*
- *Haut-Rhin. Commune d'Ottmarsheim*, Paris, Imprimerie nationale, 1968. \*

#### ***Collection Inventaire topographique***

- *Canton Guebwiller*, Paris, Imprimerie nationale, 1972, 2 vol. \*
- *Canton Saverne*, Paris, Imprimerie nationale, 1978. \*
- *Canton Thann*, Paris, Imprimerie nationale, 1980. \*

#### ***Collection Cahiers de l'Inventaire***

- *Haguenau : art et architecture*, Strasbourg, Valblor, 1988 (*Cahiers de l'Inventaire*, t. 16). \*

#### ***Collection Recensement des vitraux de la France***

- *Les vitraux d'Alsace-Lorraine*, Paris, CNRS, 1994. \*

#### ***Collection Indicateurs du Patrimoine architectural***

- *Ancien arrondissement d'Erstein* [cantons de Benfeld, Erstein, Illkirch-Graffenstaden, Geispolsheim, Obernai], Paris, Ministère de la Culture, 1984. \*

#### ***Collection Images du Patrimoine***

- *Canton de Huiningue*, Mulhouse, L'Alsace, 1980 (*Images du patrimoine*, n° 1). \*
- *Canton d'Obernai*, Mulhouse, L'Alsace, 1981 (*Images du patrimoine*, n° 2). \*
- *Canton d'Erstein*, Mulhouse, L'Alsace, 1982 (*Images du patrimoine*, n° 3). \*
- *Canton de Geispolsheim et Illkirch-Graffenstaden*, Mulhouse, L'Alsace, 1983 (*Images du patrimoine*, n° 5). \*
- *Canton de Benfeld*, Mulhouse, L'Alsace, 1986 (*Images du patrimoine*, n° 19). \*

---

64. () NORA Pierre, « L'explosion du patrimoine », dans *Patrimoines*, n° 2, 2006, p. 6-11.

- *Canton de Wittenheim et Mulhouse-Sud*, Mulhouse, L'Alsace, 1987 (*Images du patrimoine*, n° 32). \*
- *Orgue en Alsace*, Mulhouse, L'Alsace, 1988 (*Images du patrimoine*, n° 39). \*
- *Canton de Haguenau*, Illkirch, Le Verger, 1989 (*Images du patrimoine*, n° 61). \*
- *Canton de Rosheim*, Illkirch, Le Verger, 1989 (*Images du patrimoine*, n° 65). \*
- *Canton de Mulhouse*, Illkirch, Le Verger, 1990 (*Images du patrimoine*, n° 82). \*
- *Canton d'Ensisheim*, Illkirch, Le Verger, 1990 (*Images du patrimoine*, n° 83). \*
- *Canton de Soultz. Haut-Rhin*, Illkirch, Le Verger, 1991 (*Images du patrimoine*, n° 98). \*
- *Canton de Barr*, Illkirch, Le Verger, 1991 (*Images du patrimoine*, n° 99). \*
- *Canton de Soultz-sous-Forêts*, Illkirch, Le Verger, 1992 (*Images du patrimoine*, n° 112). \*
- *Canton de Habsheim et Illzach*, Illkirch, Le Verger, 1992 (*Images du patrimoine*, n° 113). \*
- *Canton de Sélestat*, Illkirch, Le Verger, 1994 (*Images du patrimoine*, n° 138). \*
- *Le vitrail en Alsace du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Eckbolsheim, Éditions du Signe, 1995 (*Images du patrimoine*, n° 141). \*
- *Canton de Sierentz*, Eckbolsheim, Éditions du Signe, 1996 (*Images du patrimoine*, n° 155). \*
- *Palais du Rhin. Ancien Palais impérial*, Strasbourg, Imag'In l'Édition [I.D. l'édition], 1997 (*Images du patrimoine*, n° 165).

### Collection *Patrimoine d'Alsace*

- *Canton de Ferrette*, Strasbourg, I.D. l'édition, 1999 (*Patrimoine d'Alsace*, n° 1).
- *Canton de La Petite-Pierre*, Strasbourg, I.D. l'édition, 1999 (*Patrimoine d'Alsace*, n° 2). \*
- *Canton de Wintzenheim*, Strasbourg, I.D. l'édition, 2000 (*Patrimoine d'Alsace*, n° 3).
- *Canton de Niederbronn-les-Bains*, Strasbourg, I.D. l'édition, 2000 (*Patrimoine d'Alsace*, n° 4). \*
- *Ville de Kayersberg*, Strasbourg, I.D. l'édition, 2000 (*Patrimoine d'Alsace*, n° 5).
- *Ville de Wissembourg et Altenstadt*, Strasbourg, I.D. l'édition, 2001 (*Patrimoine d'Alsace*, n° 6) ; également en allemand : *Stadt Wissembourg* (même éditeur, 2001).
- *Canton de Masevaux*, Strasbourg, I.D. l'édition, 2001 (*Patrimoine d'Alsace*, n° 7).
- *Canton de Wasselonne*, Strasbourg, I.D. l'édition, 2002 (*Patrimoine d'Alsace*, n° 8).
- *Canton de Hirsingue*, Strasbourg, I.D. l'édition, 2002 (*Patrimoine d'Alsace*, n° 9).
- *Canton de Wissembourg. Villages et châteaux*, Strasbourg, I.D. l'édition, 2002 (*Patrimoine d'Alsace*, n° 10).
- *Canton de Cernay*, Strasbourg, I.D. l'édition, 2002 (*Patrimoine d'Alsace*, n° 11).
- *La céramique de Soufflenheim. Cent cinquante ans de production en Alsace. 1800-1950*, Lyon, éd. Lieux Dits, 2003 (*Patrimoine d'Alsace*, volume hors série).
- *La haute vallée de la Bruche*, Lyon, éd. Lieux Dits, 2005 (*Patrimoine d'Alsace*, n° 12). \*
- *Le Pays de Ribeauvillé*, Lyon, éd. Lieux Dits, 2006 (*Patrimoine d'Alsace*, n° 13).

### Collections *Itinéraires du Patrimoine et Parcours du Patrimoine*

- *Patrimoine minier d'Alsace. Le bassin potassique haut-rhinois*, Lyon, éd. Lieux Dits, 2004 (*Itinéraires du Patrimoine*, n° 299).
- *Patrimoine industriel de l'Alsace Bossue*, Lyon, éd. Lieux Dits, 2006 (*Itinéraires du Patrimoine*, n° 318).
- *Des usines au fil de la Fecht. Le patrimoine industriel dans la vallée de Munster*, Lyon, éd. Lieux Dits, 2008. (*Parcours du Patrimoine*, n° 333).

### Hors collections

- *Grand angle sur le patrimoine. 40 ans d'Inventaire en Alsace*, catalogue d'exposition, Lyon, éd. Lieux Dits, 2005.
- *1400, Strasbourg au cœur de l'Alsace gothique*, Lyon, éd. Lieux Dits, 2008 ; également en allemand : *1400, Elsass und Oberrhein im gotischen Europa* (même éditeur, 2008).

(\* Les ouvrages suivis par un astérisque sont épuisés ; les autres sont disponibles (au 1.3.2008).

### **Mode de diffusion des ouvrages**

Les publications du Service de l'Inventaire d'Alsace sont diffusées en librairies (qui peuvent les commander auprès des éditeurs), par le biais d'Internet (librairies en ligne) ou directement par les éditeurs eux-mêmes :

- ID l'Édition : 122, rue du Général de Gaulle, 67560 Rosheim, tél. : 03.88.34.22.00 ; fax : 03.88.34.26.26.
- Éditions Lieux Dits : 17, rue René Leynaud, 69001 Lyon, tél. : 04 72 00 94 20 ; fax : 04 72 07 97 64 ; mail : lieux.dits@free.fr ; site Internet : <http://www.lieuxdits.fr/>

### **Région Alsace / Service de l'Inventaire du Patrimoine culturel**

*Chef de Service* : M<sup>me</sup> Frédérique Boura, Conservatrice régionale de l'Inventaire.

*Adresse postale* : Région Alsace, 1 place du Wacken, BP 91006 – 67070 STRASBOURG cedex, tél. 03 88 15 38 33 (secrétariat).

*Localisation* : Palais du Rhin, 2 place de la République, Strasbourg.

Documentation consultable du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, sur rendez-vous, tél. 03 88 15 38 36 / 03 88 15 38 40.

*Bases de données* : <http://www.culture.gouv.fr/> rubrique : « bases de données », bases : « Mérimée » (architecture) et « Palissy » (mobilier) ou <http://www.culture.fr/> rubrique « Collections », recherche par texte libre.

## **Résumé**

Créé en 1965, le Service régional de l'Inventaire a réuni depuis cette date, grâce à ses enquêtes sur le terrain, une documentation très considérable sur l'architecture et l'art dans l'ensemble de l'Alsace (Strasbourg et Colmar excepté). Elle l'a fait connaître par des publications (46 ouvrages). D'autre part, les résultats des enquêtes par communes sont consultables sous forme de copieux classeurs, comprenant une identification du patrimoine, largement illustrée, accompagnée de relevés et de reproduction de documents anciens, soit près de 20 000 dossiers d'édifices, 22 000 dossiers d'objets mobiliers, 275 000 photographies. Les fiches historiques et descriptives issues de ce recensement sont accessibles en ligne, sur le site du ministère de la Culture, en partie accompagnées d'illustrations.

## **Zusammenfassung**

Das im Jahr 1965 gegründete Amt „Service régional de l'Inventaire“ hat seit diesem Zeitpunkt durch seine Untersuchungen vor Ort eine sehr umfangreiche Dokumentation über die Architektur und die Kunst des Elsass zusammengebracht (Straßburg und Colmar ausgenommen). Sie hat durch Veröffentlichungen (46 Bände) zu deren Kenntnis beigetragen. Andererseits werden die Ergebnisse der Untersuchungen in Form von Dossiers vorgestellt. Sie enthalten eine Identifizierung des Kulturerbes mit zahlreichem Bildmaterial, begleitet von Planaufnahmen und von Kopien alter Dokumenten, insgesamt etwa 20000 Dossiers über Gebäuden, 22000 Dossiers über Objekten, 275000 Photographien. Die historischen und beschreibenden Notizen dieser Bestandaufnahme sind online auf der Website des Ministeriums für Kultur zu lesen. Ein Teil der Notizen ist begleitet von Illustrationen.

## Summary

Created in 1965, the Alsatian Inventory “Service régional de l’Inventaire” has produced, since that time, thanks its investigations on place, a very considerable documentation on architecture and art throughout the Alsace (except Strasbourg and Colmar). This documentation became known through publications (46 books). On the other hand, the results of the investigations are available in the form of records, including an identification of heritage, widely illustrated, accompanied by plans and reproduction of ancient documents, nearly 20000 records on buildings, 22000 records on movable objects, 275000 photographs. The historical and descriptive notices from this survey are also available online at the website of the Ministry of Culture, partly accompanied by illustrations.

